

# Je suis si désappointée !

*Petite causerie avec mes jeunes filles*

(Scanné à partir de la 2<sup>ème</sup> édition)

## **Avant propos de la première édition**

L'auteur dont le souvenir et l'exemple reste vivants dans bien des cœurs, a été rappelée à Lieu en 1920, après une vie toute de fidélité et de dévouement. Elle avait particulièrement à cœur le bien des jeunes filles et son service d'amour a produit des fruits à la gloire du Seigneur. Ce petit traité surtout a été très utile et des éditions successives en ont paru en Angleterre. C'est pourquoi nous l'offrons aujourd'hui aux jeunes filles de langue française pour le bien et le bonheur de toutes celles qui ne sont pas fermement établies sur le Roc.

E.J. juin 1922

## « Je suis si désappointée »

En écrivant ce petit traité, j'ai en vue quelques chères jeunes filles en particulier, mais je suis persuadée que presque chacune de vous s'y découvrira elle-même quelque part, et, quand vous arriverez à « votre page », vous pourrez dire : « Ceci est pour moi ».

Voulez-vous le lire avec soin ? Et que Dieu notre Père, dans Son tendre amour envers Ses agneaux, veuille l'employer pour aider, réconforter et encourager chacune de vous.



- Je suis si désappointée! C'est inutile d'essayer encore ... Il faut que j'y renonce !
- Et à quoi voulez-vous renoncer, ma chère ?
- A essayer de devenir chrétienne ! Je sais que je suis tout à fait mauvaise, et je désirerais être pieuse, quelquefois, il me semble que je puis être bonne, et puis, je me trouve aussi misérable que jamais ! C'est très difficile, je crois, de se faire chrétienne.
- Pauvre enfant, c'est très difficile, en vérité, de le devenir *de cette manière* ; si difficile que vous ne pourrez jamais y réussir, *jamais !*

Mais savez-vous ce qui fait que vous êtes si troublée, que vous ne vous sentez pas en règle, et que vous désirez être chrétienne? C'est que *l'Esprit de Dieu* parle à votre cœur. Vous n'auriez *jamais* eu de pensées semblables sans cela. Ainsi, prenez courage. Celui qui a commencé en vous une bonne œuvre l'achèvera jusqu'au jour de Christ (Philippiens 1 v.6)

- Mais que dois-je donc faire ?
- Laissez *Dieu* vous sauver à sa propre manière. Mettez-vous seulement à genoux sans attendre, *pendant qu' Il vous cherche* et dites-Lui que vous avez besoin qu'Il vous sauve *Lui-même*, que vous ne voulez plus essayer de vous sauver par vos propres

efforts, que vous y renoncez tout à fait. Il comprend. Il y a un *Sauveur* pour vous ! Ecoutez la voix de Jésus : « Venez à *Moi*, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et *je vous donnerai du repos* ». Ah ! vous êtes venue maintenant à Celui qu'il vous faut, *le Fils bien-aimé de Dieu*, Lui est puissant pour sauver ! Il descendit ici-bas dans ce but. Il vint pour ôter vos péchés en portant Lui-même sur la croix le châtement qui leur était dû, et Il est ensuite retourné auprès de Dieu. L'œuvre est faite, Dieu l'a acceptée, et *maintenant* le pardon et la paix vous sont offerts gratuitement. Voulez-vous accepter ce don de ses propres mains percées ? du cœur qui a souffert pour vous ? Dites, le voulez-vous ?

Je vois, même à travers un voile de tristesse,  
La Main qui s'offre à moi d'un si lointain passé,  
Et ce contact divin, dans mon âme en détresse,  
Fait naître l'espérance en ôtant le péché.

La main qui fit jadis des choses merveilleuses  
Tient un trésor plus grand que des bijoux sans prix:  
La rançon qui paya nos hontes douloureuses  
Et le don du salut, au nom de Jésus-Christ.

Voilà ce qui vous mettra en paix avec Dieu, et avec ce don de la vie éternelle Il vous donnera le pouvoir de Lui plaire.

- Il n'y a là aucune déception. Faites-en l'expérience.



Mais voici une autre jeune fille qui dit, elle aussi : Je suis si désappointée à mon sujet !

- Vraiment ? Et pourquoi ?

- Eh bien ! je suis chrétienne par la grâce de Dieu, mais je désirerais ressembler davantage à Christ ; et je crois vraiment que, plus je vais, moins je lui ressemble. J'essaie de vaincre mes défauts, et, quand je crois avoir un peu réussi, quelque chose arrive qui me bouleverse, et je découvre que je suis aussi mauvaise que jamais. Pourquoi ne puis-

je pas être désintéressée, douce et bonne ? Je suis bien sûre pourtant que ce n'est pas faute d'essayer.

- Et ainsi, vous voilà désappointée, et prête à tout abandonner par moments ?

Voyons si nous pouvons en découvrir la *raison*, et s'il y a quelque remède.

- D'abord, à quel sujet êtes-vous si désappointée ?

- Au sujet de *moi, de moi-même*.

- Vous rappelez-vous ce que Paul, ce cher et dévoué serviteur de Christ qui suivait son Maître de si près, disait à propos de ce « **Moi ?** ». « **En moi** », c'est-à-dire en ma chair, *n'habite aucun bien* ». (Romains 7 v.18.)

- Son *moi* était-il plus mauvais que le vôtre ?

- Oh ! non. Paul était bien meilleur que je ne suis.

- Eh bien, *non*, en vérité. Il dit : « En *moi* n'habite *aucun* bien ». Il ne dit nulle part qu'il fût désappointé de n'y trouver aucun bien. Mais vous, vous êtes désappointée. Il ne l'était pas, parce qu'il ne s'attendait jamais à trouver quelque bien en lui-même. Mais vous vous y attendez, et c'est pourquoi vous êtes si désappointée.

Si vous touchez une ortie, êtes-vous étonnée qu'elle vous pique? Vous ne vous êtes jamais attendue à autre chose de sa part. Si vous la coupez et la jetez par terre, elle vous piquera encore, si vous la touchez ; c'est sa *nature* de piquer. C'est la *nature* du « **moi** », d'être orgueilleux, égoïste et volontaire. Vous avez hérité cette nature d'Adam et d'Eve, après qu'ils eurent péché contre Dieu en faisant leur propre volonté. Bien que ce soit arrivé il y a six mille ans, cela ne fait aucune différence ; nous *héritons* tous de cette nature pécheresse. L'Ecriture l'appelle « la chair ». En Genèse 6, v.5, Dieu dit que « toute l'imagination des pensées du cœur de l'homme n'est que méchanceté en tout temps ». A quoi bon alors en attendre quelque bien ? Et pourquoi être désappointé de n'y trouver que du mal ?

- Oh ! mais, dites-vous, il n'en est pas ainsi de tous. On voit des chrétiens très doux, très humbles, remplis d'amour, et je voudrais leur ressembler.

- Non, le « *moi* » ne peut jamais être doux, aimant ou humble aux yeux de Dieu ! Dieu le déclare, et vous croyez ce que Dieu dit, n'est-ce pas ? « Il n'y a *personne* qui fasse le bien, *non, pas même un seul* » (Ps. 14, v.3). Ces paroles sont répétées quatre fois afin que nous ne puissions pas nous y tromper (Ps. 53, v.1-3 ; et Romains 3, v.12). .

Ainsi en réalité, si vous êtes désappointée, c'est que vous attendez du bien d'une nature, « la chair », qui ne peut jamais produire que du mal. « Ce qui est né de la chair est chair » (Jean 3, v.6). « Ainsi ceux qui sont *dans la chair, ne peuvent plaire à Dieu* » (Rom. 8, 8).

Voulez-vous accepter cela, et le croire *parce que Dieu le dit* ? Tant que vous serez désappointée au sujet du « *moi* », cela prouvera que vous attendez quelque bien de ce « moi », oubliant que « *en moi* », c'est-à-dire en ma chair, n'habite *aucun bien*.



J'ai été autrefois terriblement désappointée à mon sujet, mais j 'ai laissé cela de côté, maintenant. Je n'espère plus jamais aucun bien de « moi ». Et, mes chères filles jusqu'a ce que vous ayez appris cette leçon, vous n'êtes pas *près de* voir comment vous *pouvez* être humbles, désintéressées, et ressembler a Christ. Dieu ne veut plus rien avoir à dire a ce « *moi* ». Il l'a placé hors de Sa vue une fois pour toutes. Il l'a condamné à mort à la croix de Christ. « Sachant ceci, que notre vieil homme a *été* crucifié avec Christ, nous devons estimer la chose comme Dieu l'estime, et n'avoir plus rien à faire avec le vieil homme non plus. « De même, vous aussi, tenez-vous vous-mêmes pour morts au péché » (Romains 6, v.8-11).



Vous voulez, maintenant, n'est-ce pas, croire que votre *propre nature*, étant pécheresse, ne peut plaire à Dieu ?

Mais alors, dites-vous , si le « *moi* » n'est pas bon, d'où viennent l'amour, la douceur et l'humilité qui doivent être vus dans la vie de quelqu'un qui suit Jésus ? *Pas de vous-mêmes*. Voulez-vous lire soigneusement Galates 2, v.20 ? Et si vous acceptez la 1<sup>ère</sup> partie: « Je suis crucifié *avec Christ* », ce qui vient après est vrai aussi de vous : « Et je ne vis *plus moi*, mais *Christ vit en moi*, et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré Lui-même pour moi ».

Quel encouragement ! « *non plus moi, mais Christ* ». Ainsi, vous le voyez, vous avez une *nouvelle vie*, Christ, et ce ne sont plus les œuvres du « moi » qui doivent être vues, mais la « *vie de Jésus* » est manifestée dans notre corps (2 Corinthiens 4, v.10). L'amour, l'humilité, l'égalité d'humeur, la débonnairété, la douceur, et toute la liste des belles choses décrites dans ce passage sont la « *vie de Jésus* » manifestée en moi. « Vous avez *dépouillé* le vieil homme avec ses actions (c'est-à-dire le *moi*), et vous *avez revêtu* le nouvel homme (c'est-a-dire Christ) » (Colossiens 3, v.9-10), et maintenant vous marchez en « nouveauté de vie » (Rom. 6, v.4).



Cela vous semble-t-il difficile ? Alors, laissez-moi vous dire que vous avez un Ami, béni, saint, qui est là pour vous aider. Oui, il vit en vous ! « *Votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous* et que vous avez de Dieu, et vous n'êtes pas à vous-mêmes » (1 Corinthiens 6, v.19-20).

Quand Jésus était ici-bas , Il promit à ses disciples d'envoyer le Saint-Esprit du ciel après que Lui-même y serait retourné, afin d'aider les siens. Lisez Jean 15, v.26. Et l'Esprit *est venu*, selon la promesse du Seigneur Jésus. Au sujet de sa venue, lisez Actes 2. Et Il est ici maintenant, et aussitôt que nous croyons que Jésus est notre précieux Sauveur, à nous personnellement, nous sommes « scellés du Saint-Esprit de la promesse » (Ephésiens 1, v.13). C'est lui qui dirige nos regards sur *Jésus* et remplit notre cœur du désir de Lui ressembler. C'est lui qui nous fait éprouver de la tristesse quand

nous avons fait le mal. Le but du Saint-Esprit c'est de nous aider à trouver *Jésus* dans les pages de la Sainte Parole de Dieu, et de nous le rendre précieux. Il est la puissance nouvelle *en nous*.

Notre Dieu n'a-t-il pas pris soin que nous fussions bien pourvus ? Christ dans le ciel *pour nous* « toujours vivant pour intercéder pour nous », et le Saint-Esprit *en nous*, « nous aidant dans nos infirmités ? » Que nous manque-t-il ? Nous pouvons bien dire avec Paul : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous » (Romains 8, v.31).

Vous apprendrez tout ceci par degrés. Ne vous découragez pas. Dieu vous aime. Un petit enfant ne marche pas dès qu'il vient de naître. Soyez patientes. Tenez-vous près de Christ. Il ne se lasse, ni ne s'impatiente jamais de ce que vous manquez si souvent. « Apprenez de moi, dit-Il, car je suis débonnaire et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes » (Matthieu 11, v.29). Sauveur béni, tendre Berger, garde-nous près de Toi. Enseigne-nous, car nous désirons Te ressembler !

« Saisis ma main craintive,  
Et conduis-moi.  
Fais que toujours je vive  
Bien près de toi ! »



Et ici, je m'arrête un instant.

Peut-être quelqu'un de vous dit-elle en lisant cela : « Je n'y comprends rien du tout ! Je suis sûre que je ne suis pas si mauvaise ! J'ai mes ,défauts, évidemment, comme tout le monde, mais je fais beaucoup de choses bonnes, et j'aime à venir en aide aux autres ».

Eh bien, dans ce cas, vous n'avez qu'à fermer ce traité sans en lire davantage. Il ne vous est pas destiné, et vous ne comprendrez pas plus ce qui suit que ce que vous avez déjà lu. Vous n'êtes pas désappointée à votre sujet, donc cela ne vous concerne pas.

Reléguez le livre dans votre tiroir, et peut-être le jour viendra où vous serez mécontente de vous (non des autres) ; alors il pourra vous aider.



Mais, voici quelqu'un qui éprouve une autre déception, une déception très réelle. Je sais, dit-elle, que tout cela est vrai. *Je sais* que *ma vieille* nature est absolument mauvaise. Je ne suis pas surprise qu'elle ne produise « aucun bien ». Ce qui me trouble, c'est que « la chair », qui, je le sais, doit être tenue pour morte, est toujours prête à agir. Il me semble que je n'ai pas plus de pouvoir sur elle que quand je venais d'être convertie.

Je crois que votre erreur consiste dans *vos efforts pour maîtriser la vieille nature pécheresse*. Vous n'avez pas le pouvoir de le faire. Dieu a prononcé sa condamnation, et c'est votre privilège de dire Amen. Mais la *puissance* pour vaincre est tout entière concentrée en *Christ*.

On raconte que le Duc de Wellington, pendant la guerre d'Espagne, était harcelé par un fort ennemi qui ne cessait de tirer sur ses hommes. Il envoya un régiment pour le prendre, mais, après une vaine tentative, les soldats revinrent en déroute et découragés.

Wellington, se tournant alors vers un de ses généraux favoris, lui dit : « Picton, allez prendre ce fort ». Picton hésita un moment, puis, regardant bien en face son chef, il répondit : « Donnez-moi une étreinte de votre main conquérante et je le ferai ! »

Les deux braves se serrèrent la main, puis Picton conduisit ses hommes à l'assaut du fort. Bientôt il revenait victorieux.

Maintenant, je vous le demande. Qui est Celui qui dit : « Je *te soutiendrai* par la *droite* de ma justice ? » (Esaïe 41, v.10). « Ne craignez donc point » ayez seulement confiance. « Ma grâce *te* suffit » dit Jésus, et Paul que nous venons d'entendre dire :

« En moi ... n'habite aucun bien », s'écrie joyeusement : « *Je puis toutes choses* en Christ qui me fortifie » (Philippiens 4, v.13).

Ah ! chères jeunes filles, c'est ainsi que la victoire est gagnée ! « Le *Seigneur* combattra pour vous, et vous , vous demeurerez tranquilles » (Exode 14, v.14). Serrez sa « main victorieuse » et voyez ce qu'Il fera pour vous.

Une amie me disait, le soir même de sa conversion : « Maintenant, il reste à voir qui est le plus fort : Satan ou moi ! ».

Quelle lutte inégale ! Quelle chance y aurait-il pour un enfant nouveau-né s'il était placé entre les griffes d'un lion affamé ? Satan de même en aurait vite fini avec le racheté !

Mais, écoutez, et que ces paroles vous apportent un courage tout nouveau : Quelqu'un parle qui a le droit de parler ; « que l'*Eternel* te tance, Satan ! ... Celui-ci n'est-il pas un tison arraché du feu ? » (Zacharie 3, v.2). Ah! la lutte n'est pas entre Satan et moi, mais entre Satan et mon Seigneur !

Or, qu'est-ce qu'un tison retiré du feu ? Une chose carbonisée et sans valeur ! Mais si précieuse au Seigneur qu'Il se tient là Lui-même, afin que Satan n'ose pas le toucher. Pour ce tison, Il se plaça sous le feu du jugement de Dieu contre le péché. Pour lui, Il fut mis dans « *la poussière de la mort* » (Ps. 22). Le « tison » lui appartient maintenant, Il l'a acquis par Son sang et Satan doit se retirer.

« Chantons Sa grâce magnifique  
Son grand amour, Son bras vainqueur »



Je désire encore vous montrer clairement que, au lieu d'essayer de maîtriser la vieille nature, votre force *consiste à la laisser entièrement de côté*. Supposons que vous soyez tentée de vous mettre en colère. N'essayez pas de vous calmer *vous-même* ; cela ne sert de rien, vous n'en avez pas le pouvoir. Tournez-vous directement vers le

Seigneur Jésus. Criez a Lui, *là où Il est*, et, du moment que vous vous détournerez du « moi » pour vous confier en Lui, la victoire est a vous. Tout *Son* amour, toute Sa grâce et toute Sa puissance sont à votre disposition. Vous n'avez rien en vous-même. Le secret de la puissance est de rester en contact avec Lui ! La communion interrompue entraîne la perte immédiate de la puissance. Vous pouvez aussi bien vous attendre à voir un train avancer sans être attaché a la locomotive que vous attendre à la victoire sur vous-même si le lien de la communion est brisé.

Et souvenez-vous que *rien*, non, pas même notre chute, ne peut nous séparer de l'amour de Christ. Confiez-vous en cet amour, jouissez-en, vivez dans sa lumière, et cherchez de tout votre cœur à y répondre en quelque petite mesure. *C'est l'Amour qui nous contraint à une prompte et joyeuse obéissance.*

« Aimer c'est te suivre et c'est obéir »



Et s'il m'arrive de faillir ?

Ne soyez pas occupée de la faute, mais, *tout de suite*, confessez votre péché à Dieu. Jugez-le, comme un tort fait a *Lui-même*, et, oh ! rappelez-vous que *pour ce péché, Jésus mourut*. « Si nous *confessons* nos péchés, Dieu est *fidèle* et *juste* pour nous pardonner nos péchés, et nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1 v.9). Fidèle à *Christ*, parce que Lui a pleinement expié ce péché, et juste envers *vous*, parce qu'il ne vous chargera pas de ce péché quand Un autre l'a ôté par « le sacrifice de Lui-même ».

Rien n'humilie et ne console tout a la fois comme le péché pardonné ! Oh ! cachez-vous dans l'amour de Dieu, mais ne Lui cachez rien !

Mes chères jeunes filles, je désire ardemment que vous et moi nous puissions être « plus que victorieuses par Celui qui nous aime », et il peut en être ainsi, mais cela nécessite une constante vigilance pour garder « une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes » (Actes 24 v.16). L'ennemi est toujours aux aguets, pour détourner nos yeux de Jésus, et nous dérober le secret de la puissance. « Veillez et

priez ». *Nourrissez-vous* de la Parole de Dieu, et prenez soin de ne pas « contrister le Saint Esprit », de qui nous dépendons pour chacune de nos pensées au sujet de Christ ! Si vous êtes heureuses en Dieu, le fruit de l'Esprit « *l'Amour, la Joie, la Paix* » fera déborder votre âme, alors il sera facile de montrer « toute longanimité, douceur, bonté, fidélité et débonnairété » envers les autres, même si quelquefois ils nous rendent le mal pour le bien.



Je ne peux terminer cette petite causerie sans un mot à l'adresse de celle qui s'est détournée.

Oh ! mon enfant, vous n'êtes pas heureuse. Je sais que vous ne l'êtes pas. « Vous qui couriez bien, qui vous a arrêtée ? » Regardez et voyez. Revenez au point où vous avez premièrement manqué. Est-ce une tentation à laquelle vous avez cédé ? Est-ce une amitié formée sur laquelle vous ne pouviez pas appeler la bénédiction de Dieu ? Est-ce un tort fait à quelqu'un ? Quoi que ce soit, confessez-le entièrement à Dieu, *immédiatement*.

Vous perdez un temps précieux. Bientôt vous verrez la face adorable de votre Sauveur, qui a été une fois « plus défait de visage qu'aucun homme » pour vous.

Voudriez-vous entrer au ciel tout juste sauvée ?

Voudriez-vous perdre le « Bien, bon et fidèle esclave », et la couronne que vous pourriez avoir à jeter à ses pieds ?

Uniquement chargé d'un feuillage stérile  
Ne portez-vous aucun fruit pour Jésus?  
N'avez-vous point lié pour Lui de gerbe utile ?  
Ne portez-vous aucun fruit pour Jésus?  
  
Dans vos greniers pas un grain amassé,  
De vos travaux pas un qui soit compté,  
Pas un effort en joie récompensé,  
Dans ce grand jour, pas un fruit pour Jésus?

Revenez, oh ! revenez à *Lui*. Donnez-lui le reste de votre vie. Il demande cela de vous. Ecoutez : « *Revenez, fils, infidèles, et je guérirai vos infidélités* ». Quel appel d'amour ! Que votre réponse soit : « *Nous voici, nous venons à Toi, car tu es l'Eternel notre Dieu* » (Jérémie 3 v.22).

Pour nous arracher aux idoles vaines,  
Il faut le regard dont Pierre s'émut,  
La face que vit resplendir Etienne,  
Le cœur que Marie autrefois connut.

Nos âmes alors, savourant Sa grâce,  
Pourront déborder d'un bonheur sans fin ;  
Quelle idole en nous garderait sa place,  
Lorsque nous marchons la main dans Sa main ?



Que Dieu vous bénisse toutes, et que, abritées sous Son aile, guidées par Sa Parole, soutenues par Sa puissante main et fortifiées par Son Esprit, vous puissiez croître jour après jour et devenir des chrétiennes aimantes, obéissantes, heureuses et utiles, jusqu'à ce que Jésus vienne.

Telle est l'ardente prière de votre amie.

JESSIE BELL.

*Broadstairs.*